

**PARU DANS MESSAGE, NO1 JANVIER/FÉVRIER 2013 (REVUE DU MOUVEMENT FRANCISCAIN LAÏC,
1890 SAINT-MAURICE) :**

CRISE FINANCIÈRE, CRISE DES VALEURS

- CRISE

C'est l'évidence au quotidien depuis quatre ans, l'Occident, nous tous, sommes en crise. Une crise qu'un consensus commode qualifie de *financière* avec des variantes : *subprime, crédit, endettement, dette souveraine, Euro*. Le glissement s'amorce vers : *crise économique, récession, dépression*. Des termes magiques apparaissent : *risque systémique, crédit toxique, to big to fail, default*. Notre thèse : la crise financière est le *symptôme* d'une crise des *valeurs* et nous avons la responsabilité d'interpréter ces signaux. L'enjeu porte sur les valeurs *judéo-chrétiennes* qui fondent notre culture et notre identité. C'est "*La crise de la culture*" qu'Arendt diagnostique¹ dans le phénomène de *banalisation* : dépersonnalisation, déresponsabilisation, perte d'identité, de repère. Mais une crise est tension entre *rupture* et *opportunité* et son processus s'inscrit au cœur de l'évolution. Selon Ricoeur :

"...c'est dans la structure temporelle [le quotidien vécu par moi] du processus de personnalisation [me forger une opinion]² que réside le nœud [le possible dénouement] de la crise. L'engagement [traduire l'opinion en acte responsable] est cet effort dirigé vers la formation de l'avenir humain [mon avenir, celui de mes enfants, de mon pays, de mes croyances] : la crise naît ainsi au carrefour où l'engagement est en lutte avec la tendance à l'inertie, à la fuite, à la désertion [la crise nous place devant un choix responsable]."³

- CONFIANCE

La *confiance* est la résultante de nos valeurs : elle se fonde dans la dignité de créature, le respect de l'autre et des collectifs de référence. C'est la *foi* dans le prochain, la *foi* en Dieu, le *croire* de la Bible (*credo*⁴, *pistis*⁵). Notre identité s'est construite dans le *rapport éthique*, le *rapport à l'autre*, qui mène *au Tout Autre, à l'infini, à Dieu*⁶ : "c'est dans le visage d'autrui qu'il y a Dieu, et pour moi, toute la théologie"⁷.

- LIQUIDITÉ

Confiance en termes financiers se traduit par "*liquidité*". C'est la clé du système et l'expression de la *valeur économique*. Son assèchement asphyxie la relation. La création actuellement "illimitée" de liquidités n'irrigue pas l'économie : la confiance a disparu du système.

La crise, inédite notamment par sa longévité, est une crise *systémique* de liquidité ou de confiance, ce qui revient au même. Les symptômes se multiplient :

¹ ARENDT Hannah, *La crise de la culture*, (trad.) Paris, Editions Gallimard, 1972 et *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calman-Lévy, 1983

² Les phrases entre crochets sont mes commentaires

³ RICOEUR Paul, conférence donnée le 3 novembre 1986 à l'Université de Neuchâtel pour le titre de Dr honoris causa, sous le titre : *La crise : un phénomène spécifiquement moderne ?*

⁴ Latin, confier en prêt, tenir pour vrai, croire, penser, avoir confiance, se fier, ajouter foi, croire

⁵ Grec, confiance, crédit, bonne foi, fidélité, foi, croyance ; ce qui fait foi, action de tenir pour vrai, moyen d'inspirer confiance, de persuader, preuve. Utilisé aussi dans le sens du serment devant les dieux, du gage donné aux dieux, de la confiance dans les dieux, du pacte

⁶ In LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infini*, Pars, Kluwer Academic, 1971

⁷ Id.

- faute de confiance, la liquidité injectée retourne aux banques centrales pour rémunération, aggravant le manque de liquidités et de confiance
- la création de cette non-valeur accroît l'endettement des Etats
- l'endettement met en question souveraineté et autorité démocratiques
- l'excès de liquidité trompe : il permet de gagner du temps et il alimente artificiellement la bourse
- jamais depuis la fin de l'Empire romain et l'Entre-deux guerres allemand le risque d'inflation, à ce jour contenu par le maintien artificiel du taux d'intérêt proche de zéro, n'a été aussi élevé

La liquidité alimente une finance qui poursuit ses propres buts à court terme. La finance n'est plus au service de l'économie, ni ne crée de valeur sociétale. Déréglementée, hors-contrôle, globalisée, elle pollue les ressources économiques et politiques et renforce mondialement une culture *sui generis* qui sert les intérêts du un pourcent de la population occidentale au détriment de la classe moyenne.

- **CHÔMAGE**

Le taux de chômage qui monte incessamment depuis quatre ans est à nos yeux un critère décisif d'inefficience des mesures anti-crise :

- jeunes : 53 % (Espagne et Grèce, implique le sacrifice d'une génération dont l'impact sociétal n'est à ce jour ni pris en compte ni évalué), 34.3 % (Italie), 7.9 % (Allemagne)
- adultes : a grimpé de 10 à 25 % (Espagne), de 7 à 23 % (Grèce), de 4 à 5.4 % (Allemagne), de 7 à 10.4 % (Europe des 27)
- cristallisation au-delà de niveaux supportables (USA) : entre 7.6 et 8.2 %
- taux réel (les fins de droit n'entrent pas dans les statistiques) en particulier aux USA : 18 à 22 % avec 50 millions d'Américains de toutes formations et expériences professionnelles touchant chaque jour le ticket de ration alimentaire qui leur évite de mourir de faim.

- **LA SUISSE**

La Suisse pour le moment épargnée par l'excès de chômage (3.2 %) a laissé entrer la crise par la porte institutionnelle : le comportement de certaines banques aux USA, contraire au droit suisse, a rompu le lien de confiance des banques avec clients, employés, et Institutions. Ce lien avait cimenté notre prospérité. La rupture s'élargit au lien entre contribuables et Etat qui est une des sources de la paix sociale : il est question, en vertu du principe européen de non-discrimination, de renoncer au secret bancaire et fiscal pour les Suisses comme pour les étrangers, faisant place à une nouvelle culture administrative, intrusive, policière et dépendante de l'Etranger. Or le lien de confiance, étendu à l'ensemble des acteurs économiques, sociaux et politiques dans notre pays aux relations fédéralistes de dense proximité est le fondement de notre société démocratique.

- **FINALE**

Le lien de confiance se construit dans le rapport éthique, le face à face avec l'autre, qui mène à l'Autre, le Créateur. Cette vérité s'accomplit dans la dynamique de la Création encore et toujours en cours, au niveau de l'univers comme de la personne dans son rapport au prochain et à ses collectifs de référence, par exemple l'Eglise. Initié par Abraham à travers l'Alliance, renouvelé par Moïse à travers la Torah, accompli en Jésus à travers sa mort et sa Résurrection, le rapport éthique, devenu le

rapport d'Amour du Dieu créateur incarné, s'exprime en finale dans cet acte de confiance qu'est celui du *croire* en l'Autre. C'est le cœur malade de la crise actuelle. La crise est rupture et opportunité de changement. Cette lecture est à notre portée. Elle est de notre responsabilité, car elle permet d'identifier le mal : la crise de *confiance* qui met en jeu le fondement des *valeurs* de notre société.

Jean-Marie Brandt
décembre 2012